



UNE PAGE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE

AU CŒUR DE LA VILLE, AU CŒUR DE LA VIE : LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE LAUSANNE

A l'occasion d'un récent cycle de conférences, nombreux sont ceux qui ont pu découvrir cette belle page d'histoire de l'Église : les pèlerinages à Notre-Dame de Lausanne. A notre tour de nous y plonger.

Un récent cycle de conférences, organisé par le Centre d'études médiévales de l'Université de Lausanne, a permis de ranimer le souvenir de quelques belles pages de l'histoire religieuse régionale, notamment celles qui se rapportent aux pèlerinages à Notre-Dame de Lausanne¹. Le succès remporté par ces conférences témoigne de l'intérêt porté à ce type de sujet. A notre tour de nous plonger dans un passé parfois lointain mais fort enrichissant.

Les grandes étapes de la construction

Lausanne abrite un siège épiscopal dès le VII^e siècle, avec l'installation

(1) A l'occasion du cours public annuel organisé par le Centre d'études médiévales et post-médiévales (CEMEP) de l'Université de Lausanne, Martine Ostorero a fait une conférence, en février 2012, sur les pèlerinages à la cathédrale de Lausanne.

de l'évêque saint Marius². De basilique primitive, l'église Sainte-Marie devient cathédrale romane autour de l'an 1000. Le plus célèbre de ses évêques est saint Amédée d'Hauterive-Clermont Tonnerre, connu pour ses huit homélies à la Vierge. On raconte qu'elles sont lues dans les églises de la ville jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Saint Amédée de Lausanne reçoit entre autres la visite de saint Bernard de Clairvaux, le « Chevalier de Notre-Dame », signe de la place centrale accordée à la Mère de Dieu sur les rives du Léman. Des traces de l'architecture romane sont encore visibles dans le chœur de la cathédrale, révélant l'influence architecturale bourguignonne. Quoi d'étonnant, puisque les souverains du second royaume de Bourgogne

(2) Qui a ensuite donné son nom au Château Saint-Maire, construit au XIV^e siècle pour remplacer l'ancien évêché.

avaient une piété particulière envers Notre-Dame de Lausanne : deux d'entre eux y ont d'ailleurs été sacrés, Conrad le Pacifique et son fils Rodolphe III. Ce dernier contribua de manière très généreuse à l'édification de la cathédrale.

Le XII^e siècle voit de nombreux hommes travailler à l'agrandissement de la nouvelle cathédrale gothique. En 1173, on transfère les reliques dans une chapelle de bois, jusqu'à ce que la construction soit terminée. Malheureusement, en 1219 un grave incendie ravage la ville à l'intérieur des murs ainsi que la Cité, sur la colline, et touche la cathédrale et l'évêché. Plus de 1300 maisons sont détruites, il faut tout reconstruire. L'évêque de Lausanne saint Boniface de Bruxelles consacre la nouvelle cathédrale le 3 avril 1232, l'occasion de ramener les reliques au cœur de l'édifice. La translation des reliques donne lieu à un premier miracle : une jeune fille de Villeneuve est guérie de sa paralysie et de sa cécité, devant un grand nombre de témoins. Beaucoup d'autres miracles sont signalés par les sources historiques de cette époque, particulièrement pendant le mois d'avril ainsi que durant les dix années qui suivent, notamment des guérisons ainsi que des résurrections d'enfants mort-nés, pour leur permettre d'être baptisés³.

(3) Qu'on appelle le « pèlerinage à répétition ».

Trois ans plus tard, un nouvel incendie fait rage dans la ville, encore plus important que le précédent. Toutes les églises de la ville, sauf Saint-Laurent, sont touchées. A Notre-Dame, les vitraux sont détruits, la Rose étant seule épargnée. Les évêques successifs ne se découragent pas et continuent à œuvrer pour l'honneur de Notre-Dame. Ils font appel à la générosité des fidèles dans les diocèses voisins, voyageant à Grenoble, Genève, Langres, pour récolter des fonds. Les dons viennent aussi d'Allemagne et d'Italie. La cathédrale est reconstruite et, telle que nous la connaissons aujourd'hui, date donc du XIII^e siècle. Elle est



solennellement consacrée par le pape Grégoire X, en présence de Rodolphe de Habsbourg⁴, le 19 octobre 1275, fête célébrée dans les paroisses catholiques du canton de Vaud jusqu'au XX^e siècle.

(4) Considéré comme le fondateur de la maison des Habsbourg.

Enfin, l'évêque Aymon de Montfaucon apporte quelques dernières modifications au tournant des XIV^e et XV^e siècles, en reliant le nouveau portail occidental et la nef, jusqu'alors séparés par une route. Il fait aussi aménager la chapelle consacrée aux Martyrs de la légion de Thèbes, où l'on retrouve à de nombreuses reprises sa devise, gravée dans la pierre et dans le bois : *Si qua fata sinant (Si les destins le permettent)*, tirée de l'Enéide de Virgile (I, 18).

Pèlerinages et dévotions à Notre-Dame

Lieu de passage pour les pèlerins qui se rendent à Rome par la Via Francigena⁵, la ville de Lausanne est elle-même un lieu de pèlerinage. Les reliques de la Passion du Christ et du martyr de la légion thébaine qu'abrite sa cathédrale ainsi que les nombreux miracles qu'elles ont suscités attirent les pèlerins. De 1450 à 1534, Lausanne est particulièrement animée. Avec l'autorisation du pape, un Grand Pardon est organisé durant la semaine sainte, environ tous les sept ans. Cette permission a certainement été accordée du fait que le Concile de Bâle a séjourné, ou plutôt s'est réfugié quelques mois à Lausanne, de 1448 à 1449. Cette période du Concile est encore très peu étudiée. Le premier Pardon de 1450

correspond aussi à une année sainte, cause parmi d'autres de son succès.

Une procession marque le commencement du « Temps des Indulgences », temps de grâce auquel participe « une véritable foule », même s'il est difficile de connaître exactement le nombre de personnes présentes. Un grand nombre d'archives ont en effet été détruites à la Réforme. Le lieu central du Pardon est la chapelle de Notre-Dame, située à la pointe méridionale du transept de la cathédrale. Dans cet espace aux dimensions plutôt restreintes ont lieu les confessions. C'est là aussi que se trouve la statue de Notre-Dame, en or⁶. La fin du carême est aussi une période de prédication intense. On fait en général appel à un dominicain, rémunéré par la ville, assisté d'autres prédicateurs lors des Grands Pardons. Les pèlerins attirés par ces cérémonies sont accueillis dans l'hospice de la ville, l'hôpital Notre-Dame, où on leur réserve un accueil chaleureux.

Les Vaudois aiment leur Dame et le lui montrent. L'Annonciation, fête très populaire, est ancrée dans les traditions et continue à être célébrée jusqu'au XIX^e siècle par les protestants. N'est-ce pas là une preuve de leur affection à l'égard de la Mère du Christ ? On raconte aussi que les

(6) Malheureusement fondue par les Bernois.

(5) Rétablie au XXI^e siècle.



vieillards du Lavaux qui ne pouvaient se rendre à Lausanne pour la fête se faisaient conduire sur la Roche de Notre-Dame, entre Chexbres et Epesses, au-dessus du Dézaley, d'où ils pouvaient voir la cathédrale et participer, à leur manière, aux dévotions du jour. Cette coutume est attestée jusqu'au XIX^e siècle, reliquat d'une tradition qu'ils ne comprenaient plus bien.

La Réforme mettra plus de 300 ans à effacer cette fête de l'Annonciation, l'une des dernières traces du calendrier catholique. Désignée par les protestants comme le « Jour de la Dame », elle n'est plus ni fêtée ni fériée après 1863. On lui reproche son caractère trop catholique et son inutilité, malgré l'affection de la

population pour cette fête. Paysans et vigneron ont coutume de se rendre à Lausanne pour visiter la cathédrale et monter au sommet du clocher. On raconte même que les campagnards venaient chercher la bénédiction de Notre-Dame de Lausanne pour leurs semailles. Cette année-là, les cloches sonnent pour la dernière fois en l'honneur de la Vierge de l'Incararnation.⁷

Dans un autre registre, on peut se demander si c'est à la même époque que, pour plaire aux touristes étrangers en séjour à Montreux, l'appellation Dents du Midi, est donnée à cette majestueuse éminence blanche, anciennement dénommée « Notre-Dame de Miséricorde » ?

Quant aux Vaudois catholiques des baillages communs en visite à Lausanne, ils ont appris de leurs aînés à réciter trois *Ave Maria* en hommage à la Vierge chaque fois qu'ils voient apparaître les tours de la cathédrale, nouvelle marque de la piété populaire. Prenons-en exemple et aimons, nous aussi, à la saluer de loin.

(7) La dévotion à Notre-Dame de Lausanne est restée chère à tous les catholiques du diocèse puisque dans toutes les églises se célébraient chaque année, le 8 septembre, la fête de Notre-Dame de Lausanne, patronne principale du diocèse et titulaire de l'église cathédrale de Lausanne et, le 20 octobre, la dédicace de la même cathédrale de Lausanne.

Actualités

Entrer dans la cathédrale de Lausanne est presque douloureux pour un catholique, tant le sentiment de vide qui envahit le visiteur est fort. A l'intérieur de l'édifice gothique, le dépouillement est presque total. La statue décapitée de la Vierge est visible sur le côté, dès le passage du portail ouest. Mais ne manquons pas de nous y rendre.

Nous aimerions ici souligner les excellents ouvrages et articles de l'historien médiéviste Jean-Daniel Morerod sur la cathédrale, travaux de recherche auxquels nous nous sommes principalement référée pour cet article, ainsi que le livre de l'abbé Emmanuel Stanislas Dupraz, *La Cathédrale de Lausanne. Histoire – Art – Culte*, aux éditions Notre-Dame (1958), que l'on peut encore trouver.

Signalons aussi que jusqu'au 30 août 2012, les visiteurs ont la possibilité de voir de plus près les animaux représentés à la cathédrale, à travers l'exposition de photos « Le Bestiaire du Christ ». Dauphin, bouquetin, agneau, bélier, lièvre, lion, pélican, singe, sanglier, chien, licorne... tous ont leur place parmi les pierres et les boiseries. Les animaux sont très présents dans l'imaginaire des hommes du Moyen Âge, porteurs de signi-



fications tout sauf hasardeuses.

De plus, les lecteurs les plus éclairés en matière de technologie apprendront que, depuis le mois de juillet 2012, ils peuvent télécharger une nouvelle application pour téléphones portables⁸. Celle-ci leur dévoilera les secrets de la cathédrale, particulièrement sur la Rose, le portail peint, les animaux sculptés, les grandes orgues et la tour du guet. Puisque l'art médiéval est là non seulement pour le plaisir des yeux à travers les siècles mais aussi pour instruire et nourrir nos âmes, voici une occasion pour la science de se mettre utilement au service de la foi. Tentative d'instruire ceux qui ont oublié la place que Dieu doit avoir dans notre société et nouvelle possibilité de (re)découvrir le joyau architectural que représente la cathédrale Notre-Dame de Lausanne.

CLAIRE-MARIE LOMENECH

(8) L'Église réformée vaudoise (EERV) a créé cette application smartphone pour être le support de la visite de la cathédrale. Son objectif est de permettre une visite en totale autonomie. L'application est conçue pour laisser au visiteur une liberté totale dans le parcours de sa visite. Le contenu lui est lu comme dans un audio-guide classique. Le visiteur voit à l'écran des détails qui ne lui sont normalement pas accessibles.

Témoignage d'un auteur vaudois, Marie Trolliet (1831-1895), fille de pasteur, convertie au catholicisme en 1892, qui écrivait, étant encore protestante, à propos du "Jour de la Dame".

Le jour de la Dame... une fête que vous autres, les jeunes, vous n'avez pas connue, car, en 1863, les cloches du pays de Vaud l'ont sonnée pour la dernière fois. Passé la génération qui s'en va, elle n'existera plus dans le souvenir de personne. C'est pourquoi, je veux en parler, pendant que quelques-uns l'ont encore dans la mémoire.

« Le jour de la Dame », ainsi disait-on, par corruption de la fête de Notre-Dame, l'Annonciation.

J'ai entendu son oraison funèbre dans l'église de Saint-François... l'adieu ému et attristé que lui donnait un vénérable pasteur, depuis longtemps disparu lui aussi, comme la bonne fête...

Eh bien, oui ! il la regrettait, l'ayant célébrée jusque-là toutes les années de sa vie et n'y ayant trouvé qu'un sujet d'édification, autant pour lui que pour ses paroissiens : aussi, son attendrissement gagnait l'auditoire, et, à l'entendre parler ainsi, on se prenait à regretter doublement ce jour de fête consacré par la dévotion des aïeux, ceux-ci, qu'on l'appelât la Dame ou l'Annonciation, n'ayant jamais imaginé de le trouver de trop.

Dans la pensée du prédicateur, comme dans celle des anciens, elle avait sa raison d'être et devait, ainsi que son nom l'indiquait, ouvrir la série des fêtes chrétiennes.

Jugeant autrement, les hommes du XIX^e siècle la déclarèrent trop vieille, trop surannée, en un mot bonne à supprimer. A leurs yeux, d'ailleurs, elle portait un reflet catholique. Il n'en fallait pas davantage pour lui faire son procès.

Certains y ont applaudi. Je ne m'en étonne point. Pour moi, j'y mets ma fierté, je n'en suis point...

A côté de ces regrets, une foule de souvenirs riants se rattachent au nom de la bonne fête... Car, elle était populaire, la fête de l'Annonciation... Pardon, c'est de la Dame qu'il fallait dire..., et si populaire qu'elle avait passé dans les mœurs.

Par tradition, les populations foraines se déversaient sur Lausanne. A côté du froufrou citadin, la bonhomie campagnarde...

(Mario, Silhouettes romandes, Paris : Grassart ; Lausanne : H. Mignot, 1891)